

frontières

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Mars 1965

Vol. 5, No 6

ce qu'on dit à l'ami

Pourtant — il y a toujours des
pourtants qui viennent se mêler à
une émotion qui semblait à elle

Mon coeur s'inquiète de les quit-
ter, car nous avons pleuré et ri
ensemble. Nous avons cru vivre,
alors qu'à peine la vie s'était révélée
à nous. Maintenant, je pars, quelle
douce tristesse étirent ce mot...

Je me souviens, lorsque j'étais
petit, de cet abandon à un regret

à propos de départs

seule nous remplir — pourtant,
quand je serai parti, que leur arri-
vera-t-il? Ceux qui vont s'aimer, et
puis ne plus s'aimer. Quels déchire-
ments se produiront, quelles angois-
ses? Personne ne pourra les em-
pêcher de souffrir. Et loin d'eux,
terrassé d'impuissance, j'apprendrai
leur peine.

Promets-moi de veiller sur eux,
toi qui restes. Et fais qu'ils n'oublient
pas que je les aime.

vague, que m'apportait une chanson.
C'en est de même aujourd'hui, je
m'abîme dans la langueur d'un sou-
venir, d'une séparation, d'un passé
encore présent. Qui ajoute à ma vie
la nostalgie d'un automne parfumé.

n.d.l.r.

Au nom de l'équipe de Frontières et de tous les collégiens,
nous tenons à remercier Réginald Lacroix pour son travail
à la direction du journal durant les deux dernières années.
Son esprit ouvert et son initiative nous montrent le chemin.
Merci.

Editorial

Toi et Moi

R. Goulet,
Philo I

En ce moment, au collège, c'est le temps des examens de conscience. Plusieurs articles dans le dernier *Frontières* tel que l'éditorial, "Faudrait-y voir", et "Un coup d'oeil sur *Frontières*" veulent éveiller chez les étudiants leur sens de responsabilité. Je ne veux pas dire dans ce qui est à suivre que les élèves ont enfin compris le rôle qu'ils doivent jouer auprès des organisations; au contraire, je viens plutôt poser un point d'interrogation à ceux qui croient que tout va bien ou que tout va se régler avec le temps, si vraiment il existe des problèmes à régler.

Dernièrement, les élections de l'A.U.C.S.B. eurent lieu. En général, les gens semblèrent être intéressés et les candidats considéraient le poste à obtenir comme un véritable défi. La plupart, nous le savons, était des étudiants engagés, qui voyaient les problèmes et voulaient les solutionner. Beaucoup d'idées et de solutions ont été apportées lors du "Panel" mais ces promesses suffisaient-elles? Les solutions sont-elles les meilleures? A-t-on vraiment compris ce que c'est que de manquer d'unité? Certes nous savons ce que

c'est en autant que nous voyons les défauts que cela entraîne, mais si entre voir et corriger il y a une mer, il existe au collège des océans. Si la bonne volonté fait voir et désirer, qu'est-ce qui fait changer?

Si les élections ont été cette année uniquement un mouvement traditionnel, je suis le premier à garantir que l'A.U. ne règlera rien malgré les bonnes intentions que l'on y prévoyait. Ce sera à l'exécutif de démontrer des convictions envers l'organisation dont ils sont en charge, pour canaliser les efforts que le groupe universitaire veut fournir, si jamais il se décide de faire cet effort. De l'autre côté, l'exécutif dépend des élèves, de l'attitude générale des collégiens pour faire avancer l'organisation.

Il y a de la vie au collège, je peux vous en donner les preuves si vous en exigez. Il reste maintenant à chacun à savoir comment être aux bons moments et aux bons endroits. Ne nous faisons pas d'illusions, jusqu'ici l'A.U. n'a rien solutionné. Jusqu'à présent j'ai vu des idées naître, mais pendant qu'on parlait la J.F.M. mourait.



directeur: régnald lacroix
rédacteur en chef: michael mcdonald

ass.-directeur: bernard monnin

rédacteurs: roger tétresault
ronald ladoyon
pierre daoust
madeleine corbell
roger topping
pierre monnin
Roger Léveillé

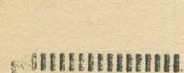
trésorier: rené hogue
metteur en page et maquettiste: louis drouvé

secrétaire: lorraine potrus
dessinateur: gilbert turenne

dactylographes: irène delorme
fernande paquette
paulette turenne
émilienne bohémier

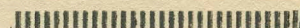
aviseurs: louis hébert, s.j.
robert trempe, s.j.

imprimerie: jean chaput



COURRIER DE

"Tante Mathilde"



Chère tante Mathilde,

Mon problème est on ne peut plus grave. Je suis un pauvre pensionnaire au Collège de Saint-Boniface, au cours universitaire. On m'a dit que je suis un homme libre. La vie du pensionnat ne me satisfait vraiment pas. Je désire donc devenir externe. Mais les autorités du Collège s'y opposent, pour des raisons d'ordre économique. Il faut que j'aide le collège à payer son électricité et sa chaleur. Me voilà donc pris entre deux feux. Chère tante, ne me dites pas d'accepter cela comme une épreuve envoyée par Dieu. Je recherche une solution pratique pour l'an prochain.

Jean Narrache

Mon cher Jean,

Plusieurs acquiesceront à la lecture de ta lettre; surtout ceux qui partagent ton sort.

Tu me parles de liberté et d'insatisfaction, en vue de l'externat.

Tu sais que même en dehors du collège, on condamne des hommes au nom d'une liberté...

Tu es insatisfait du pensionnat: les surveillants de dortoir en sont fatigués...

Tu me laisses entendre que les autorités ont déjà buté contre ton problème: elles ont dû l'étudier à leur façon: cependant tu pourrais peut-être l'approfondir toi aussi et ensuite leur soumettre tes idées, ton plan ou demander à l'A.U.C.S.B. d'entreprendre

ces démarches: je suis certain que les autorités accepteraient de lire ce rapport...

En fin de compte, ce sont elles qui prennent les décisions, et toi la pilule...

Tu cherches une solution pratique: ce que je ne puis te fournir: je pourrais te donner mon opinion, mais là, c'est moi qui serais prise entre deux feux, et un feu croisé ne pardonne pas, c'est le sens de la porte — alors que toi c'était le sens de l'humour.

le 15 mars 1965

Chère tante Mathilde,

J'ai un ami qui m'a posé ce problème et je recours à vous pour le solutioner. J'avais demandé l'aide du "courrier de Louise" de La Liberté et le Patriote qui m'a référé à vous.

Une fille téléphone régulièrement (tous les jours) à mon ami. Elle ne semble pas comprendre qu'il n'est pas intéressé à sortir avec elle. Que devrait-il faire? Il croit que son problème est très sérieux.

Deuxièmement: après combien de refus un garçon devrait-il cesser de téléphoner à une amie? Cette question me fut posée et je ne savais pas trop quoi répondre.

J'ai bien aimé l'article d'Henriette Levasseur, et Cul-de-Sac, du dernier Frontières.

J'ai-za-belle

à J'ai-za-belle,

Si Louise me cédait ses clients, ce serait flatteur, mais ton premier paragraphe est plutôt mi-rieur.

Tu me soumets deux problèmes et tu m'en cause un. Si tu écris correctement ton français, j'entends répondre à un garçon et je dois te dire que tes problèmes sont mal posés...

Pour la première position, si ton ami et cette fille parlent la même langue, tu pourras dire à ton ami qu'il se permette d'être catégorique tout en conservant un certain tact.

J'aurais peut-être été plus spécifique si j'avais su par exemple depuis combien de temps elle lui téléphone et surtout à la suite de quelles circonstances!

Quant au deuxième problème tu oublies de me dire de quel genre de refus ce garçon fut victime!

Mon objection te surprend peut-être, mais je remarque que tu fais allusion à une "amie" de ce garçon.

Si c'est simplement une amie en puissance, et que l'appel est en vue d'une "date", il acceptera le premier refus: si les raisons de la fille en question semblent forcées et que cette dernière manifeste le désir d'une rencontre éventuelle, le garçon s'il est persévérant pourra tenter de nouveau sa chance: cette fois si le poisson ne mord pas, dis lui de ne pas insister, de se garder du souffle — quitte à tendre une autre ligne...

TOUR D'IVOIRE!

Michel Monnin,

Philo I

Nous collégiens sommes considérés comme une classe sociale à part du reste de la société: on nous dit que nous sommes renfermés sur nous-mêmes, que c'est impossible de communiquer intelligemment avec nous, que l'on ne comprend rien aux misères de nos pères ou que nous ne voulons pas les comprendre, que nous sommes révolutionnaires et même que nous sommes séparatistes ou agnostiques. Et pourquoi? parce que la société franco-manitobaine ou du moins ce qu'il en reste nous a mis dans une petite boîte et elle n'aime pas nous voir agir, nous entendre parler parce que nous voulons être réalistes, parce que nous voulons être nous-mêmes, parce que nous ne voulons pas vivre dans un conformisme écrasant.

On nous dit souvent que nous sommes l'élite de demain, mais malheureusement on ne sait pas de quoi on est l'élite; et on nous blâme ensuite, on nous critique parce que nous voulons partir, aller chez-nous, vivre dans un milieu qui est nôtre: le Québec. Appelez-moi séparatiste si vous le voulez, cela m'importe peu, mais je sais que là-bas dans la Belle Province je serais chez-moi. Là l'étudiant n'est pas d'une classe à part qui ne doit rien dire de peur de blesser les gens qui ne comprennent pas ou qui ont peur d'admettre qu'ils comprennent ce qu'il dit.

Au Manitoba français les étudiants du Collège de Saint-Boniface sont censés habiter une tour d'ivoire. J'accepte le fait, mais je n'accepte pas que l'on dise que cela dépend seulement des collégiens qui ne veulent rien comprendre. La société est autant à blâmer. Le milieu semble nous en vouloir, ou plutôt il ne veut pas de nous parce que nous lisons Sartre, Camus, parce que nous aimons Vigneault, Dave Brubeck, Bach et même les Rolling Stones, parce que nous voulons être réalistes et que nous ne croyons pas à la survivance du français au Manitoba. Par contre on nous critique parce que nous voulons aller dans un endroit où l'on peut s'épanouir pleinement dans une culture qui est nôtre.

Alors les étudiants vont vers le Québec, vers la France, l'Europe car là ils sont chez eux, parce que là ils ne sont pas des révolutionnaires, mais des gens comme les autres.

Je ne crois pas que les franco-manitobains aient le droit de nous dédaigner, encore moins celui de nous juger; nous demandons simplement d'être nous-mêmes; parler notre langue, écouter nos chansonniers, baigner dans notre culture.

Que j'ai hâte d'aller chez-moi!

Nous approchons le temps où le directeur doit être nommé. Par suite du désintéressement des étudiants et des difficultés financières de *Frontières*, il sera important dans le choix d'un nouveau directeur de trouver un étudiant:

—capable de réunir, de rassembler les esprits dans un effort commun, c'est-à-dire d'unir jusqu'à un certain point les diverses idées et opinions.

FRONTIÈRES

Robert Roch,
Philo II

Sans cela, l'intérêt des étudiants sera compromis.

Dans la formation de l'équipe, je vois comme une nécessité les points suivants:

—que l'équipe soit plus diversifiée de façon à ce que tous les étudiants sachent que leur façon de voir est acceptée et désirée;

—que le travail de *Frontières* soit confié à un nombre plus grand d'étudiants. (L'on ne travaille pas pour ce qui ne nous engage pas.);

ex.—plusieurs équipes d'impression

—peut-être des comités de *Frontières* pour s'occuper de sections spéciales du journal.

Il s'agit donc d'augmenter l'équipe de *Frontières* et de promouvoir une responsabilité dans le journal par

Monsieur l'éditeur:

Je suis collégien en principe, disons en esprit.

Mon nom restera perdu dans ces quelques lignes suivantes.

Je vous écris car je le dois. J'ai lu un article intitulé: "La nécessité d'un système scolaire au Collège St-Boniface". Avant de continuer je dois dire que je ne veux

ni applaudir,
ni détruire,
ni le contenu,
ni le style de cet ouvrage!

J'écris mes propres idées. Je les avais déjà. Elles ne furent influencées en aucune façon par cet article. J'espère qu'elles pourront éclairer l'auteur, qui ne doit pas m'en vouloir, car je ne veux pas l'attaquer.

Je cite: "On trouve au collège des admirateurs de Camus ou de Sartre, en somme de petits philosophes et poètes en vogue." Et: "On aime se donner l'air d'un intellectuel, d'un penseur, surtout d'un raisonneur". J'ai pris la liberté de voir par ces mots une confirmation de mes soupçons qu'il existe vraiment une minorité, appelons-la "intellectuelle", parmi les élèves. C'est une simple affirmation d'un fait. Aussi, je remarque que l'auteur introduit cette minorité avec le pronom: "On".

Je cite encore: "Nous sommes peut-être de bons penseurs(!) mais aussi de très pauvres hommes d'action". Et: "Nous sommes passifs". Et encore: "Il existe chez nous, c'est évident, un certain degré d'isolement". Remarquons ici que l'auteur change de pronom. Elle utilise maintenant "nous". Y aura-t-il une dis-

tinction à faire alors? Ne serait-ce pas là, l'introduction d'une autre minorité? Celle du groupe de Canadiens français dans un milieu social où l'on vit surtout en anglais? Je le crois. Et ce fait, observé, ne peut être nié. Car en somme ne sommes-nous pas une minorité?

On se trouve en face de deux groupes minoritaires au collège de Saint-Boniface. Ce groupe d'intellectuels, puis les autres qui sont typiques du groupe minoritaire des Canadiens français du Manitoba. Je vous prie de recourir aux livres de psychologie sociale si vous n'êtes pas sûr des traits qualifiant un groupe minoritaire.

D'abord je vais présenter une analogie avec le processus naturel d'un homme qui atteint l'âge de raison jusqu'à la forme adulte.

Quand l'enfant vient au monde, ses parents font tout pour lui. Il n'est capable de rien. Il reçoit toujours, et n'a jamais à se donner ni à donner quoique ce soit en retour. Il ne peut pas choisir ce qu'il veut, car ses parents ont choisi d'avance son bien, selon eux. On lui dicte ses règlements, on énonce ses prochaines activités. Enfin tout est préparé pour lui par les autres. Il est totalement irresponsable.

Eh bien demandez-vous, collégiens, si ceci ne vous est pas arrivé aussitôt entré au collège. Oui, que tout soit fait pour vous,

soit par les pères,
soit par une toute petite poignée d'élèves,
soit dans vos études,
soit dans vos activités sportives,

soit dans votre choix de récréation même.

Depuis vos éléments vous n'aviez qu'à faire un effort minime pour étudier, des leçons toutes préparées, pour participer à vos sports tout organisés . . . pour vous amuser dans vos loisirs tout choisis déjà par n'importe qui d'autre. On vous dicte même vos heures d'études, vos habits à porter: en somme on vous traite tel que l'enfant.

On sait ce que chaque enfant doit faire à chaque moment,

de chaque journée,
de chaque mois,

de chaque année qu'il est au collège. Oui tel que l'enfant que les parents surveillent à chaque moment pour le protéger du mal, les collégiens sont ainsi protégés.

Qu'il y eut quelques changements à ce régime dictatorial importe peu, il reste que les étudiants à qui je m'adresse y furent assujettis pendant au moins cinq années, et les conséquences sont imprimées dans leur caractère maintenant.

Vous vous demandez, et avec justice, quelles sont les conséquences désastreuse d'un tel régime poussé à un extrême? Eh bien, tel que l'enfant pour qui tout est fait et qui reçoit tout passivement et sans effort de sa part, les collégiens ne deviennent-ils pas aussi trop passifs, ou mieux des hommes de peu d'action? Et encore, tel l'enfant, les collégiens et leur peu d'activités ne sont-ils peut-être pas en fonction d'eux-mêmes seulement et leur petite vie toute personnelle? Les collégiens, comme l'enfant, ne vivent-ils

suite à la page 7

une répartition des tâches.

Frontières pourrait peut-être de temps à autre s'offrir à des questions de la part des étudiants. Ainsi, si Frontières désire l'aide des étudiants, il doit oser s'expliquer devant eux. Cette mesure comporte un risque mais je crois qu'elle serait stimulante pour la responsabilité de

l'équipe (principalement le comité exécutif) et aussi pour les étudiants qui verraient Frontières devenir réellement leur journal.

Le choix d'un directeur prend alors une importance majeure, étant donnée que celui-ci choisit lui-même son équipe et qu'il sera le dirigeant principal dans la réalisation d'un plan de responsabilité et d'authenti-

cité face au corps des étudiants.

Pour cela—

— il est nécessaire qu'il ait des talents d'organisateur et qu'il soit capable de concilier des positions contraires.

— il n'est pas nécessaire quoiqu'il serait utile, qu'il soit un écrivain ou un littéraire.

LETTRE A LA . . .

pas dans un monde trop idéalisé? Une pure fabrication d'une imagination puérile. En somme les activités, les communications entre amis, la vie totale des collégiens ne sont-elles pas en conséquence de chacun d'entre eux-mêmes?

Puis l'enfant passe au stage de l'adolescence. Ce pas énorme doit être accompli si un homme espère devenir adulte, car nous savons qu'il peut y avoir des enfants de trente-cinq ans. Ce pas présuppose qu'une initiative s'éveille chez l'enfant, et que cet élan vital soit respecté des parents.

Alors l'enfant devient adolescent. C'est à dire qu'il prend conscience de lui-même, qu'il se reconnaît, comme un individu différent des autres, et qu'il peut agir et penser

en lui-même,
par lui-même

et pour lui-même. Il veut affirmer à ce monde extérieur qu'il est une personne, qu'il a le droit de vivre, dans ce monde; donc, écoutez-le. Il croit que ce n'est qu'en démontrant son individualité qu'il sera maintenant accepté par ce monde. Il veut manifester sa différence d'avec les autres, alors il exprime tout selon sa façon de penser en se "foutant" des autres. Mieux encore il se plaît à contredire les lois des autorités quelles qu'elles soient, pourvu qu'il puisse produire ses idées personnelles. En somme l'important ici c'est que l'enfant a pris

conscience de lui-même et qu'il n'hésite pas à s'affirmer. Il est aussi un peu révolté quand on lui dicte encore comment vivre.

Eh bien demandez-vous encore, chers collégiens, si cela ne se produit pas aussi dans votre collège. Je fais allusion à cet autre groupe minoritaire, oui, celui des "intellectuels". Ces étudiants ne sont-ils pas conscients d'eux-mêmes? Ne connaissent-ils pas leurs talents et ne les développent-ils pas? N'est-ce pas un bien pour ceux qui se reconnaissent inclinés aux lettres et à la philosophie, de s'approfondir dans ces voies et de faire preuve de leur individualité? Tel que l'adolescent, ce groupe désire être accepté dans le monde, mais non comme un pion à manipuler, mais comme des personnes bien distinctes avec leurs propres talents et leur caractère. Est-ce que ce groupe ne se révolte-t-il pas contre ceux qui s'opposent à leur épanouissement personnel? En somme le point que je voudrais démontrer est ceci. N'est-ce pas vrai que l'activité de ce groupe parvient de ces individus et de personne d'autre?

Peut-on se demander s'il y existe un groupe ou mieux si quelques individus correspondent à la maturité adulte de l'homme? Des hommes adultes, est-ce que l'on en trouve dans ce collège?

Dans le processus naturel, l'adolescent devient adulte lorsqu'il est conscient de lui-même, qu'il est vraiment quelqu'un, qu'il peut agir en

fonction des autres, et en plus de se connaître lui-même qu'il veut connaître les autres pour les comprendre et les aider. Il prend l'initiative d'agir par lui-même et de prévoir en autant qu'il le peut les conséquences des positions, d'en prendre les responsabilités! Son monde imaginaire d'autrefois, dont il était le centre, est devenu un monde réel dont il est membre d'une société et où il a un rôle à jouer en fonction des autres membres de cette société. Il est responsable de ce rôle. Les autres membres de cette société s'attendent à ce qu'il accomplisse sa grâce, afin qu'il puisse être apprécié dans cette société, dans ce monde.

Enfin chers collégiens, demandez-vous si un tel groupe existe au collège. N'y a-t-il pas au collège des étudiants qui donnent d'eux-mêmes avec désintéressement, aux autres activités et aux autres organisations? Ne serait-ce pas vrai que ces individus prennent intérêt à jouer leur rôle, et que cela demande le sens de la responsabilité.

Récapitulons: il existe au collège des étudiants agissant en groupe comme des enfants, d'autres comme des adolescents. Et heureusement aussi un autre groupe plus adulte, plus actif, plus responsable et engagé. Moi, j'ai fait les distinctions et les ai qualifiées.

Il suffit

que tout soit dit.

Un ancien vous dit merci.

Hommages de R. J. STANNERS

OPTOMETRISTE

141 AVE PROVENCHER ST-BONIFACE

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.

Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANCAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

R O U T I N E

Léo Pantel,
Philo I

Sept heures. Et la lumière fut: le pensionnaire revient à la réalité. L'odeur des savons et des dentifrices remplit le dortoir. Ça dure environ vingt minutes. Le déjeuner suit: en chemin certains s'arrêtent à la chapelle pour dire bonjour au "moteur immobile". Voyez-vous? . . . Puis on attend patiemment au bérési l'heure des classes. Sinon, on va au café. Vu

qu'on est libre . . . La matinée se passe ainsi: classes, repos, discussions, marches, cafés, études. L'après-midi est semblable. Et le soir aussi. La routine est parfois brisée par un événement historique: par exemple l'adoption d'un nouveau drapeau ou encore la sonnerie soudaine de l'alarme à feu.

Morale: il est nécessaire d'a-

voir un règlement dans un collège. Cela implique nécessairement une routine quotidienne qui s'étend sur toute l'année académique. Inconsciemment chaque élève adopte des habitudes, que l'on pourrait qualifier de routines d'esprit, qui découlent justement de la routine collégiale. Ne sommes-nous pas parfois, sous certains aspects, victimes d'un passé trop renfermé?

La société forme l'homme, et le collège est une petite société en elle-même. Une bonne formation requiert des moyens efficaces. Je pense que le collège tient beaucoup compte de cela, mais il y a encore du progrès à faire sur certains aspects. Par exemple, une plus grande séparation entre cours universitaire et cours secondaire ne serait-elle pas avantageuse? Plus la séparation serait grande, plus le collège pourrait adopter des standards de vie qui conviendrait davantage au niveau intellectuel, moral, et social de chaque groupe.

Une plus grande diversité dans la routine collégiale amène nécessairement une vue plus étendue sur le monde. L'élève doit se former sur tous les points de vue, et il se forme d'après le milieu dans lequel il vit. Espérons que le collège puisse encore avancer comme il l'a fait durant les quelques dernières années.

MEDO-LAND DAIRY PRODUCTS

Lait - Beurre - Fromage

376, rue Marion

233-7114

MARCOUX, DUREAULT, BETOURNAY ET BETOURNAY

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

NOTRE BIBLIOTHÈQUE

Le Bibliothécaire

La croissance, cette forme du mouvement, est l'une des principales manifestations de la vie. C'est l'opinion des Philosophes et des Savants aussi.

En telle compagnie, on se sent plus à l'aise pour déclarer que la Bibliothèque du Collège est bien vivante et en santé. Je m'explique.

Au moment de son installation dans le Pavillon Universitaire, en 1961, on a disposé sur les étagères toutes neuves quelque dix mille volumes, tout émus de secouer leur poussière, pour se trouver soudain en pleine lumière.

Quatre années ont passé.

Déjà le local semble trop petit pour contenir ses 20,500 volumes, classifiés et couverts de plastique, les revues variées, qui dépassent largement la centaine, et quelques journaux littéraires.

La section d'Orientation professionnelle, confiée à un Comité efficace et vraiment à la hauteur, doit se contenter d'un espace bien modeste.

Les rayons de Consultation, au centre de la salle, sont remplis à capacité. Chaque nouveau livre qui y prend place, en déloge un autre, un peu moins important, mais utile tout de même.

Toutes ces richesses ne pourraient constituer qu'un beau musée, un salon qu'on aime montrer aux visiteurs. Au contraire, il faut le répéter, il s'agit d'une bibliothèque bien vivante, d'un véritable laboratoire de recherches, d'un instrument de travail indispensable dans nos collèges modernes.

Savez-vous que certains jours de semaine, au-delà de cent cinquante personnes font à la Bibliothèque un séjour plus ou moins prolongé, selon le temps

et les intérêts de chacun?

Tantôt, on fait inscrire un livre, qu'on a soi-même choisi sur les rayons, on parcourt une revue, on prend connaissance des dernières acquisitions. Ou encore, on s'installe pour mettre au point et rédiger un savant travail en Philosophie, Sociologie, Histoire ou Littérature. Chaque discipline a ses adeptes, chaque coin de la salle ses clients réguliers.

On pense spontanément à la comparaison de la ruche.

Parfois même, dans l'ardeur du travail, on peut entendre un léger bourdonnement — oh! très léger! Ce sont les esprits qui fonctionnent à plein, et qui, par un ingénieux système d'intercommunication, augmentent leur puissance de rendement!

Il fait bon, de temps en temps, de prendre conscience de ses richesses, et de se rappeler que dans ce milieu, où la culture française n'a pas toujours la vie facile, il existe une sorte d'oasis, où l'on retrouve les grands auteurs contemporains, aussi bien que nos classiques toujours jeunes.

La "Semaine des Bibliothèques Canadiennes", qui nous reviendra au mois d'avril prochain, veut nous rappeler que le Livre est un ami fidèle.

Cet ami nous enrichit sans jamais s'appauvrir. Sans se lasser, il répond à toutes nos questions. Avec patience, il nous attend, quand nous le négligeons. plus souvent? Il saura nous le dire. Alors pourquoi ne pas le visiter rendre.

à voir, lire, entendre

- Exposition de peintures et de sculptures par la Société des Artistes du Manitoba, à l'Art Gallery de Winnipeg, jusqu'au 9 avril.
- *Who's afraid of Virginia Woolf*, une pièce de Edward Albee, auteur américain de la nouvelle vague. Au Manitoba Theatre Centre.
- *Jazz Impressions of Japan*, par le Dave Brubeck Quartet.
- *Les fleurs du mal*, mises en musique et chantées par Léo Ferré.
- *Paroles, poèmes de Jacques Prévert*. En livre de poche.
- *That man from Rio*, avec Jean Paul Belmondo. Au Pace, où il y a toujours une exposition d'art. Ce film a reçu la nomination pour le meilleur film étranger.
- à lire: *The Courier*, journal bilingue, et gratuit.
- à voir: la disposition du sixième volume de *Frontières*, où les directeurs se seront efforcés d'être convenables; à lire: les articles où tout le monde aura tout exprimé; à entendre dans les corridors: les murmures de tout genre, de tout mode et de tout temps.

A. S. LACHANCE**Dentiste**

tél.: 233-7726

3 - 113, rue Marion

St-Boniface

MAGASIN DE CHAUSSURES GUAY

— aiguisage de patins

— réparation et assortiment de chaussures

CE 3-1110

St-Boniface

St-Boniface

NORWOOD JEWELLERS

Official C.N.R. Watch Inspectors

Longines-Wittnauer watches

Guaranteed repairs our specialty

F. R. Collin

330 1/2, ave Taché

Norwood, Manitoba

LES SOEURS JESUS-MARIE**DE****L'ACADEMIE ST-JOSEPH***Avec les hommages
de***La Clinique St-Boniface***Hommages des**Soeurs Missionnaires Oblates***Grafton, Dowhan,
Muldoon et Perreault****AVOCATS ET NOTAIRES**Chambre 304,
Electric Railway Chambers
213 Notre Dame, Winnipeg 2**TELEPHONE: WHitchell 3-3186**Apprenez à connaître les avantages
de l'épargne en ouvrant un compte
à la**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Succursale à St-Boniface

E.-A. Fourneaux — gérant

Sport et Effort

Une autre année tire à sa fin: dernier numéro de Frontières, départ des finissants et des universitaires et encore deux mois seulement... et le cours secondaire sera de la partie.

La récréation a offert des loisirs variés; chacun de nous a pu s'y intéresser dans la mesure voulue.

Les responsables ont essayé d'organiser de leur mieux les différentes activités qui furent présentées.

Voici un bilan de l'année en récréation et les commentaires du directeur.

Les loisirs sont des périodes de temps mises à notre disposition en dehors des obligations professionnelles, familiales, sociales et religieuses et employées librement en vue de l'épanouissement de la personne humaine.

Le sport est une des principales activités de loisirs. Il développe physiquement nos sens extérieurs et notre corps tout entier, il développe aussi notre vie intellectuelle et volontaire.

Bien utilisé, le sport peut enseigner l'endurance et le courage, le sens du "fair play" et le respect des règles, l'effort coordonné et la subordination des intérêts personnels à ceux du groupe.

Mal utilisé, il peut encourager la vanité personnelle et celle du groupe, le désir avide de victoire et la haine plus ou moins accusée des rivaux, un esprit de corps intolérant et le mépris des non-sportifs.

Voilà des notions bien connues. Regardons toutefois dans quelle mesure nous pouvons les appliquer au collège.

Nous pouvons dire que la pratique des sports est à l'honneur au Collège de Saint-Boniface et il faut nous en réjouir.

Chaque saison ayant ici sa concentration dans un ou deux sports, qui le veut peut pratiquer son sport favori.

Laissons de côté les statistiques. Signalons seulement le football l'automne dernier, ensuite le ballon-panier jusqu'à la glace et depuis (même encore!) combien de parties de hockey. Le ballon-panier a repris jusqu'à la fonte... Alors, nous espérons reprendre les sports de printemps et d'été avec insistance donnée à l'athlétisme. Une année bien remplie à laquelle nous ajoutons le tournoi d'automne et le festival d'hiver, deux occasions où le collège en entier se récréait.

A part les XX "CSB" du festival, nous avons cette année quatre équipes au hockey et une (ceci est insuffisant!) au ballon-panier pour les rencontres avec l'extérieur. Aucune de ces équipes ne remporta un championnat. Faut-il organiser la récréation, sous toutes ses formes, dans ce but? Certes non. Mais toutefois, à quoi attribuer ces résultats?

Tout d'abord, un responsable de la récréation et des loisirs ne peut oublier que dans une institution telle que le collège, les études sont premières et à sauvegarder. De plus, les loisirs ne disent pas seulement sport. L'atelier est très important au collège, l'audition et l'étude théorique et pratique de la musique aussi.

Tout le temps nécessaire (et emplus) étant consacré au travail intellectuel, combien d'heures nous pouvons disposer tout à fait librement.

Pourtant combien de perte de temps ici au collège, c'est affreux!

Les sportifs du collège seront vainqueurs quand ils seront en forme. Et la première exigence pour y parvenir est une organisation lucide de son temps. Ensuite, nous faisons trop souvent du sport pour nous mettre en forme au lieu de nous mettre en forme afin de pouvoir nous adonner aux sports.

Toute spécialisation dans un sport doit être précédée d'une mise-en-forme, d'un entraînement physique. L'entraînement physique consiste en un ensemble d'exercices préparant l'athlète à supporter un travail difficile et prolongé. Le sportif bien entraîné résiste mieux à la fatigue, son organisme se perfectionne, sa puissance musculaire s'accroît.

Le sport est une des formes de l'éducation physique. Celle-ci comprend aussi le jeu, la gymnastique et l'exercice hygiénique préventif et correctif.

Vouloir se mettre en forme, subir un entraînement physique qui doit précéder toute compétition sportive, cela c'est difficile, cela demande un effort. Et cet effort soutenu manque au collège. Et en ce sens, le sport est mal utilisé. Nous nous croyons tous très bons par le seul fait que nous "faisons l'équipe". Voyons-nous au jeu, l'illusion s'élève si vite et le rendement est trop souvent décourageant. La base n'y est pas. L'effort d'entraînement n'y est pas.

Le collège a besoin, et maintenant, d'un éducateur physique qui donne des cours surtout pratiques à tous les degrés du cours. Nous saurons préparer ainsi des gens en santé, robustes, sains, endurants, souples aux commandes de leur volonté et aptes à une coopération responsable et ceci non seulement au point de vue sportif.

Dans le sport, "il faut nous surpasser", c'est ça l'effort. Pas de sport sans effort! Pas d'AECSB et d'AU sans effort!

A chacun sa responsabilité. Réveillons-nous, soyons décidés, engagés. Pas de vraie jeunesse sans effort.

Efforçons-nous donc de rester toujours jeunes...

Gilles Bernier, S.J.,
Directeur de la Récréation

UN GENRE D'ICARE

La voie que j'ai prise dans les cieux s'ouvrait et se refermait sur mes pas. Des colonnes de chair supportaient un toit qu'on ne pouvait voir. J'ai débouché dans un vaste jardin: les sycomores géants se penchaient sous le poids des nymphes au jeu. J'ai erré dans ce bois criant où je me suis parfumé. Et couchant des heures sur une berge, j'ai goûté au divin: je me suis fiancé à la fille de Jupiter et reçu en dot des corbeilles de fruits inconnus. Mes lèvres ne se sont pas encore désaltérées. Apprivoisé dans cette volupté, j'ai regardé mon beau corps et j'ai marché près de l'eau, après m'y être baigné, me séchant au soleil et m'enivrant de mes pensées, de mes pouvoirs en cet endroit.

Avec Pan j'ai discuté la flûte. J'ai proposé des harmonies en me rappelant le corps des nymphes. A tel autre j'ai parlé de ses bergers, de l'extase des jardins; à Venus j'ai suggéré tel pli dans le vêtement. J'ai cru même remplacer les vestales, les autels et les sacrifices par les airs que je jouais sur mon luth. J'ai osé et je m'entretenais.

Il m'a semblé qu'ils goûteraient le vin terrestre, ou vin d'homme. J'ai offert toutes mes outres. Et les dieux se sont soûlés comme moi. J'ai marché sur leurs rivières et j'ai quitté la fille de Jupiter. Je ne voulais plus aucun palais spécifique: j'ai connu plusieurs déesses. A Bacchus pour une servante, j'ai donné de l'eau; ayant pris le char de Mars, je l'ai combattu sur le damier. Je me suis baladé, chantant sur mon luth l'ironie des dieux, mon extase, ma louange.

Je n'ai jamais vraiment faibli, mais ma voix, sans cesse pour plusieurs nuits, a faussé, devenue rauque. Si mes phrases, mes musiques les envoûtaient, apaisaient ce qu'en même temps elles excitaient leur colère, maintenant, me rejeta sur terre, près de la hutte au terrain brûlé, sans moisson, couché dans le lit de la source sèche.

Un temps j'ai désiré perdre tout goût, ne plus aimer ni jouir, ne laisser dormir et ne plus me raser; me pleurer...

J'ai trouvé la cire! Puis je leur ai dit, Ah! vous voyez mes ailes, je les fabrique bien, aidez-moi: empêchez-moi de les construire. Et je fortifiais les ailes autant que je suppliais les dieux.

Demain je m'envolerai.

Roger Léveillé

Moi

Peut-être qu'il faudrait crier. Peut-être qu'il faudrait inventer de nouvelles évasions. Peut-être qu'il faudra édifier de nouvelles places publiques où les piétons écraseront leur silhouette sur un pavé d'oubli. Mais la réalité, cette damnée réalité, viendra toujours rejoindre le fuyard et le ramener à un cachot plus noir.

C'est possible qu'il existe d'autres horizons plus ensoleillés, qu'il y ait dans quelque coin un silence paisible, qu'il se cache un raccourci vers la vérité. C'est possible que l'enfance soit un bonheur. Mais les heures et les jours se marquent bien des chères.

Il me semble que les villes utopiques existent, mais seulement dans les rêves... Il me semble que hier signifiait plus de joie, mais c'est de la fantaisie. C'est du regret que de vouloir y retourner.

Mais en moi, pendant que se déroulent ces scènes, se succèdent les élans de ferveur et les retombées dans la lassitude. Mon univers s'encadre dans une routine acceptée. Mes mains pendent lachement dans l'indifférence habituelle. J'aime mieux abdiquer...

Mais moi qui aime tellement l'ordre et la paix, qu'ai-je fait pour m'édifier juge et ajourner l'effort? Moi, ce perpétuel receptacle de pensées confuses qui oublie que les pédestals doivent être construits pour les autres aussi, qui m'a proclamé roi d'un peuple imaginaire?

La cordialité, c'est moi qui l'ai assassinée. C'est moi qui ferme les volets à l'amitié quand je me renferme dans un silence confortable. Et c'est moi le comédien quand je ris du bouffon qui joue mal son rôle.

Peut-être qu'il voudrait mieux m'en aller... Mais j'aime ma présence dans ces lieux connus, avec des coeurs apprivoisés. Ce moi que je juge si vite à aussi les autres qui le jugent. Et c'est avec les autres seulement qu'il peut échapper à la condamnation.

Paul Savoie
Philo I

Au loin, j'ai aperçu cette foule minuscule qui débordait de mots.
Craintif, je l'approchai, allant de l'un à l'autre,
d'une oreille anxieuse. Les mots giclaient sur mon visage
et mon âme trop pleine.
Ils n'avaient pas de place pour mon âme.
Pour mon travail ils voulaient offrir leurs paroles.
En échange.
Et j'ai dit que je n'avais rien fait encore.
Je n'ai pas eu le temps, j'avais été occupé à grandir.
Mais j'étais déjà jugé, de foule en foule.
Trop tard.
Un jour je nageais dans la cohue, ma douleur trop lourde
m'emportant vers le fond. J'arrivai aux îles.
Des hommes étaient assis dans un ciel noir.
Ils ne parlaient pas, je croyais qu'ils étaient morts.
Silencieux, ils me firent une place.
La nuit était trop forte, je me mis à pleurer,
Je pleurai toutes mes larmes. Et leurs paupières voilèrent
une tristesse qui parlait trop fort.
Muets, ils m'aimèrent.

M. Corbeil

Nos souvenirs

Le temps passe

et nous passons avec lui. Si le temps s'arrêtait, comment longtemps serait-il pour un moment qu'on aime. Cette joie que nous ressentons ne pourrait se ternir, on ne pourrait se fatiguer d'elle car le temps serait cristallisé. Mais, hélas le temps fuit et fane la douceur comme les pétales d'une fleur qui vient de pousser dans l'émotion d'un cœur. Nous goûtons un jour une expérience qu'on voudrait conserver à jamais mais nous la sentons se glisser lentement hors de nos souvenirs. Nous pouvons essayer de la retenir par un poème, un chant, en faire un bon souvenir mais le temps vous les fait oublier. Il nous mène dans d'autres expériences, nous conduit vers d'autres joies ou douleurs qui font perdre la douceur d'un instant que nous voulons tant conserver.

Si nous pouvions

oublier que le temps passe, comment plus profondément pourrions-nous aller en notre expérience pour l'apprécier davantage. Le temps passe, et pendant que nous le perdons à le voir passer, il n'arrête pas, et nous nous apercevons qu'il est temps de partir. Pour oublier le temps, il faut tomber en une sorte d'extase devant le beau et le simple comme les saints et les poètes.

Martin Gaudet

- Donnez-moi -

Un homme comme moi a besoin d'un peu de tendresse, d'un peu de présence et d'amour dans sa vie.
Il ne faut pas les confondre avec la pitié. Il faut amour sincère, profond qui vient vraiment du fond du coeur.
Me donner non par charité comme une donation forcée, superficielle mais donner parce qu'on veut donner, parce qu'on aime et qu'on a besoin d'amour.
Cet amour pur que chaque être peut sentir au fond de lui-même et qu'il peut à son tour donner.

Hypocrites sont ceux qui ne sont pas francs, sincère dans leur amour. Ceux qui en font un plaisir, quand il est difficile, dur et amer. Il est presque impossible de donner pour les esprits vides, perdus dans un monde d'illusion. Ce monde à eux plein de haine, de rage, de rancune et de vengeance.

Quant aux esprits pauvres, sans amour, sans tendresse et dont la vie est composée de choses futiles, de matières sans valeurs, qu'ils sachent que tout sera détruit un jour.
Donnez-moi quelque chose de plus haut quelque chose qui reste, qui dure, qui ne s'envole pas comme un événement ridicule.
Mais donnez-moi un amour sans orgueil, ne serait-ce que dix secondes, mais elles seront indélébiles.

Monde ne me tue pas vivant; ne les laisse pas me sucer comme un bonbon délicieux (puis lorsqu'il perd sa saveur il est rejeté et on crachera peut-être dessus).

Cesse de me forger le coeur avec ton sabre trempé de venin. Mais donne-moi, comme je veux donner, cette tendresse, cette présence et cet Amour.

Magda Morcos
Philo I